
Le Juif-Errant.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.43

Type de document : image imprimée

Éditeur : Ferry (E.) (Nancy)

Imprimeur : Ferry (E.)

Date de création : 1910 (vers)

Collection : Nouvelles images de Nancy ; n° 562

Description : Planche composée d'une image (263 x 223) en couleurs. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 422 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Un épisode du Juif-Errant rencontrant les bourgeois de Bruxelles, avec le texte de la chanson.

Mots-clés : Images de Nancy

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

NOUVELLES IMAGES DE NANCY

LE JUIF-ERRANT. N° 562



Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que le grand Juif-Errant ?
Qui passe Juif-Errant ?
Qui son sort malheureux
Parut triste et sans repos ?

Un jour près de la ville
Du Luxembourg en Brabant,
Des bourgeois fort dociles
L'avaient fait venir pour
Jasmino ils s'avancent vu
Un homme si barbu.

Un habit très différent,
Et très mal arrangé,
Les cheveux sales, cet homme
Eust fort étranger,
Personne ne l'avait vu
Un simple tablier.

Ils lui dirent : boujou malrite,
De grâce accorde-nous
La satisfaction d'être
Un peu moins malheureux
Ne nous refusiez pas,
Retardez donc vos pas.

Messieurs, je vous proteste
Qu'il n'y a pas de plaisir,
Jamais je ne m'arrête
Ni ici ni ailleurs ;
Pas de temps on me verra temps
Je marche incessamment.

Entrez dans cet auberge,
Vénérable vicéard,
D'où sortez avec fraîche
Vous prendrez votre part :

Dès que vous serez pourvus

J'accepterai de boire

Puis d'un coup avec vous,

Mais je ne puis m'asseoir,

Je devrai faire un bout.

Je suis, en vérité,

Confus de vos bontés.

De savoir votre âge, curieux,

A voir votre visage,

Vous paraissiez fort vieux :

Vous étiez tout à fait gris,

Vous montiez bien autant.

La vieillesse me gêne,

J'ai bien dix-huit cent ans,

C'est une chose à dire,

je passe encore trente ans :

J'avais douze ans quand

Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous pas cet homme

De la Poste ?

Qui écriture nomme

Isaac Juif-Errant

Un grand nom, sans doute,

Si c'est sûrement vous ?

Isaac Laquedem,

Pour nom me fut donné,

Né dans Jérusalem,

Ville bien renommée :

Oui c'est vrai, mes enfants,

Qui c'est Juif-Errant.

J'accepterai de boire

Puis d'un coup avec vous,

Mais je ne puis m'asseoir,

Je devrai faire un bout.

Je suis, en vérité,

Confus de vos bontés.

De savoir votre âge, curieux,

A voir votre visage,

Vous paraissiez fort vieux :

Vous étiez tout à fait gris,

Vous montiez bien autant.

La vieillesse me gêne,

J'ai bien dix-huit cent ans,

C'est une chose à dire,

je passe encore trente ans :

J'avais douze ans quand

Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous pas cet homme

De la Poste ?

Qui écriture nomme

Isaac Juif-Errant

Un grand nom, sans doute,

Si c'est sûrement vous ?

J'ai vu dans l'Amérique,

C'est une ville grande,

Ainsi que dans l'Afrique,

Grande mortalité :

Le malade n'a pas rien,

Je m'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressource,

Je n'ai si malien ni bourse,

J'ai clou sous dans ma bourse,

Viens à moi, je t'en prie,

En tous lieux, en tout temps,

J'en ai toujours autant.

Pour la cinquième fois :

Chacun meurt à son tour,

Et moi je vis toujours.

Je traverse les mers,

Les rivières, les ruisseaux,

Les forêts, les déserts,

Les montagnes, les plaines,

Les plaines et les vallées,

Tous chemins me sont bons,

Quand Jésus-Christ est né.

J'ai vu dans l'Europe,

Ainsi que dans l'Asie,

Des batailles, des chocs

Qui coûtent bien des vies

Je les ai traversés

Sans y être blessé.

C'est ma cruauté audience

Qui cause mon malheur ;

Si mon crime s'efface

L'autre ne revient pas

J'ai traité mon Sauveur

Avec trop de rigueur.

Allant sur le Calvaire,

Jésus, chargé de sa croix,

Me dit en débonnaire,

Passant devant chez moi :

Viens à moi, je t'en prie,

Qui je respire ici ?

Moï, cruel et rebelle,

Je lui dis sans raison,

Parce que tu es laid,

De devant ma maison :

Avance et marche donc,

Et ce sera affreux.

Jésus, la honte même,

Me dit en soupirant :

Tu marcheras tel-même

Et tu mourras tel-même :

Le dernier Jugement

Fuir ton tourment.

De chat mod, à l'heure même,

Je sortis tout à l'heure,

Avec douleur extrême,

Je me mis en chemise ;

Et je courus au calvaire,

En marche jour et nuit.

Mauvaise, le temps me presse,

Adieu la compagnie,

Adieu à vos personnes,

Je vous ai rencontré,

Je suis trop tourmenté

Quand je suis arrivé.

E. FERRY, Editeur à Nancy.

Déposé P. M. M.



6.4.01.03 / 81023 63



Exportar los artículos del museo

Subtítulo del PDF
